

LE CRI DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE, Un an 5 francs
ETRANGER, Un an 8 francs

Directeur : Alfred LANCE, Tél. 3443
Rédacteur en Chef : N. DESART, Tél. 2051

ANNONCES : On traite à forfait.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e page) 50 centimes. En échos, 3 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Liège vicié

Il s'agit du pays de Liège tout entier, dont les habitants viennent, le dimanche surtout, assouvir leur besoin de délassés aux spectacles qui leur sont offerts en notre bonne ville. Ils sont parfois jolis, ces spectacles ! et c'est sur leurs qualités que nous attirons aujourd'hui l'attention de nos dirigeants.

Liège vicié ! Non encore peut-être !... Mais vains seront les efforts de ceux qui veulent voir Liège prospère et fière, si les autorités n'apportent un remède prompt et énergique aux maux que non seulement nous signalons, mais que d'autres organes ont signalé avant nous avec force et autorité.

Car le mal est violent, que font certains spectacles cinématographiques, par dessus celui des chansons malpropres de maints caf'conc, et des livres stupidement romanesques dont le flot boueux, venu de France et d'ailleurs, menace de malmener la raison saine et pure de toute une génération.

Evidemment, on va nous taxer d'un zèle de rigoriste et d'un puritanisme qui en remonterait de beaucoup au pudibond M. Beranger. Nous nous en défendons. Plus que tout autre, nous sommes pour la joie, le plaisir, le rire large et bon vivant, l'humour et la zwanze. Mais nous sommes adversaires formels du vice et de la pornographie.

Le sens moral d'un peuple est en jeu ; l'orientation artistique d'une race peut être déviée et la presse saine et sincère se doit d'aider, envers et contre tous les septicismes, à la marche normale du progrès.

Le cinéma, cet agent passible de ravallons, dont les rafolons, surtout les rafolons des âmes neuves, sinon naïves ; cet interprète fidèle de nos actes, de nos attitudes, dont le succès a révolutionné le monde, est mis, par des exploiters sans vergogne pour qui l'adage « l'argent n'a pas d'odeur » est un principe fondamental, au service de la pire des causes : par la reproduction de scènes érotiques, d'aventures bêtement romanesques, il devient un instrument de démoralisation, exaltant les esprits simples au point de leur faire prendre les plus stupides fictions pour des réalités. Allez au cinéma, écoutez les propos des spectateurs, leurs exclamations, et vous serez édifié.

Certes, on ne peut s'opposer à ce que le cinéma se perfectionne mécaniquement, mais il faut exiger qu'on en fasse un instrument d'éducation et non de perversion, perversion née des aventures de bandits et rastaquouères, des scènes d'amour sensuel, de passion brutale et d'adultère. Que le cinéma nous donne ces choses nobles et saines : vous verrez son succès grandir encore, car alors se réalisera le beau rôle qu'il doit remplir.

Il ne manque pas dans la vie de faits qui exaltent la noblesse de l'humanité. Qu'une agence de films adopte rigoureusement une attitude propre, au risque d'être taxée de pudibonderie ; qu'elle n'accepte que des livrets honnêtes et sincères, et vous verrez que bon gré mal gré le monde préférera ses spectacles parce qu'ils seront de saines éducateurs.

Il y a aussi en notre ville, comme ailleurs peut-être, une autre exploitation à laquelle nous faisons le même reproche de démoralisation : c'est le commerce des livres burlesques que Paris nous expédie par paquets fantastiques et qui ne sont que des romans bêtes à faire pleurer dès la première page. Ce qu'ils sont achetés... et lus, ces romans !

être échangé contre un autre de la même série, moyennant dix nouveaux centimes.

Et c'est extraordinaire, le nombre d'ouvriers, ouvriers, employés, qui viennent apporter hebdomadairement leur obole à l'édification de cette besogne inconsciemment pernicieuse.

Mauvais films de cinémas, œuvres bêtement romanesques, tout cela constitue un terrible fléau ! On censure les belles œuvres d'art de nos écrivains réalistes (voyez Escal Vigor) et on laisse subsister le mal infect, la gangrène que tous les hommes éclairés signalent.

Où donc est le politicien qui mènera la bonne et belle campagne contre ces éléments de démoralisation ?

LE CRI DE LIÈGE.



Un succès

Nous allions dire un triomphe. Mais soyons modestes.

Notre naissance a été accueillie plus que chaleureusement.

Le premier tirage de 10.000 exemplaires était épuisé dès le dimanche et nous avons dû tirer à nouveau.

Merci à tous ceux qui nous ont fait crédit de confiance ; merci à nos nombreux abonnés, à nos collaborateurs ; merci à nos confrères quotidiens qui nous ont puissamment secondés en nous ouvrant généreusement leurs colonnes.

Merci encore à ceux qui ont aidé matériellement à la diffusion de notre œuvre, aux vendeurs, à la maison Bellens, dont le zèle directeur M. Pauly a organisé avec science la propagation de notre organe ; merci à notre imprimeur M. Debure qui a réalisé, en un tirage aussi conséquent, un tour de force que peuvent seuls apprécier les gens de métier.

Merci à tous ! Cette confiance, ces aides, obligent ! Nous ferons tout pour les mériter davantage.

Lire en deuxième page
notre CHRONIQUE DES THÉÂTRES

A tous crins

Crédo quia absurdum

Rencontré hier mon ami Z... De sanguin il est devenu pâle. Il a les yeux fixes d'une poupée.

— Quelles nouvelles, donc ?
— Je suis éclairé par la voie de l'Unitif.
— Si-ou-plait ?
— Le Père a dit avant sa désincarnation : Peut-on épurer son atmosphère sans que cette épuration ait son écho dans l'humanité ?
— (ahuri) Jen'y vois pas d'inconvénient ! (un temps) Dites donc, ça va chauffer en Orient. La Serbie et la Bulgarie viennent de mobiliser et... Y a du monde aux Balkans !
— (illumine) Qu'importe ! Les Antoinistes triomphent. Nous sommes de plus en plus propriétaires. Nous avons dernièrement inauguré un nouveau temple devant des milliers de fidèles.
— Ça ne valait tout de même pas le centenaire de Jean-Jacques Rousseau.
— Ce M. Rousseau n'était pas Antoiniste.
— Heureusement.
— Le Père a dit : « L'expérience, seule, a le droit de raisonner les choses ». (sic)
— Le Père maniait le syllogisme comme un cheval de fiacre et parlait le français comme un prêtre espagnol.
— Le Père était Dieu. Nous sommes tous Dieux.
— N'en jetez plus ; il y en avait déjà tant ! Lisez Anatole France...
— (bouche) Anatole France ?... Connaissais pas.

— (prosléyte) C'est un épicien de génie.
— (de plus en plus bouché) Le Génie n'existe pas chez les Antoinistes.
— Ça se voit. Enfin « Quoi Vadis » ? Où va-t-on avec tout ça ?
— (visionnaire, mais explicite) Nous avons révélé que nous baignons dans la vie et dans les fluides comme le poisson dans l'eau ; tous ces fluides renferment une parcelle d'amour que nous traduisons en orgueil par l'esprit qui nous inocule. (sic)
— Binamé bon Dju ! Quel pathos !
— Heureux les simples d'esprit ! Nos adeptes se chiffrent par milliers.
— (ironiquement) Vous êtes bien malade, mon pauvre ami !
— (se élevant) Malade ?... de quoi ? (Il pâlit d'effroi).
— (Se payant sa tête) Hé oui, vous avez la maladie à la mode. Les poires ont la tavelle, et vous la « pérantoinite », parbleu. Faut soigner ça, croyez-moi : la douche, bébé... la douche !...

— (prosléyte) C'est un épicien de génie.

— (de plus en plus bouché) Le Génie n'existe pas chez les Antoinistes.

— Ça se voit. Enfin « Quoi Vadis » ? Où va-t-on avec tout ça ?

— (visionnaire, mais explicite) Nous avons révélé que nous baignons dans la vie et dans les fluides comme le poisson dans l'eau ; tous ces fluides renferment une parcelle d'amour que nous traduisons en orgueil par l'esprit qui nous inocule. (sic)

— Binamé bon Dju ! Quel pathos !

— Heureux les simples d'esprit ! Nos adeptes se chiffrent par milliers.

— (ironiquement) Vous êtes bien malade, mon pauvre ami !

— (se élevant) Malade ?... de quoi ? (Il pâlit d'effroi).

— (Se payant sa tête) Hé oui, vous avez la maladie à la mode. Les poires ont la tavelle, et vous la « pérantoinite », parbleu. Faut soigner ça, croyez-moi : la douche, bébé... la douche !...

Délicate attention

L'aménité du personnel hospitalier n'est plus à vanter, mais je ne croyais pas qu'on pût pousser si loin l'obligeance dans le renfermement.

J'ai lu en effet, il y a quelque temps, à l'hôpital de Bavière, dans le bureau des inscriptions, où je m'informais du lit occupé par notre ami le bon chansonnier Jehan Le Roux qui, entre parenthèses, va mieux et retrouve pour nous réjouir prochainement, sa santé et son ineffable « assent », un placard ainsi conçu :

« L'Administration prévient le public qu'aucun menuisier n'étant attaché à l'hôpital pour la fabrication des cercueils, chacun peut faire faire le sien où il veut ».

Et pour ajouter un peu de gaieté on a entouré le texte d'une marge noire vraiment encourageante.

Heureux malades ! Qu'attends-tu, Le Roux ?..

Les joyeux cinémas

Les cinémas font argent de tout.

Déjà une firme italienne bien connue avait sans scrupules chipé à la Société des auteurs le scénario de *Mam'zelle Nitouche*, fort bien présenté d'ailleurs, mais qui n'en était pas moins un larcin. Aujourd'hui on tape dans l'émotion avec la reconstitution du « Naufrage du Titanic ». J'ai été profondément ému, non des péripéties cinématographiques qui sentent le « chiqué » à plein nez, mais de ce que, à notre époque, on n'ait pas plus le respect des grands douleurs qui survivent, hélas ! à la fatalité sombre des événements.

Qu'on laisse donc dormir en paix les victimes de toutes sortes que couche dans la mort le choc des éléments déchaînés.

Les familles en deuil ont droit à ce muet hommage. Je ne crois pas qu'aucun des spectateurs de cette vue tolérât qu'on lui fit voir, même en reconstitution, l'agonie d'une mère bien aimée ou d'un frère chéri. A moins que les victimes du naufrage eussent touché des droits d'auteurs !... Sait-on jamais ?..

Et je pense qu'il y aurait précisément à Liège, une occasion de magnifier les victimes du devoir en apposant, par exemple, une plaque commémorative (l'emplacement serait à chercher) à la mémoire de ce jeune héros Liégeois, musicien à bord du Titanic, mort, le violon en main, tandis que la musique du bord jouait l'hymne chrétien, berçant les premières angoisses, couvrant les derniers râles.

Voilà le geste à faire. Mais au cinéma... pouah !
Faut-il encore chasser les marchands du Temple ?..

Louis JHEL

P. S. — Les phrases que j'ai mises dans la bouche de l'antoiniste sont textuellement copiées sur une brochure que j'ai, ces jours-ci trouvée dans ma boîte. « L'Unitif », bulletin mensuel de l'antoinisme. Numéro 6, Année 1912.

Après ça, n'est-ce pas, on peut tirer l'échelle.

L. J.

Echos

Propos du monument Goffin que l'inauguration ce dimanche à Ans, notre confrère Mestré affirmait dans une récente chronique que le héros liégeois est représenté sortant de la bourse. Comme Goffin tient à la main une chandelle allumée, nous sommes plutôt portés à croire que l'intention de l'artiste l'a voulu circulant dans la veine.

Quoiqu'il en soit l'œuvre est superbe et peu importe à son art une quelconque interprétation littéraire. Néanmoins, cette chandelle... Qui, autre que l'artiste créateur, pourrait nous éclairer ?

Un bon point au Journal de Liège. Ce n'est plus le vieux journal comme on l'a si aisément dénommé. Un sang jeune et rouge (sans allusion) circule en ses veines. Nous relevons de ses colonnes :

« Ne négligeons jamais, où que nous soyons, d'affirmer que nous sommes fiers d'être Wallons et quand nous sommes chez nous, affirmons-le en chœur et bien haut surtout si nous avons le verre en main. Ce sont ces façons de fausse diplomatie qui gâtent les plus beaux mouvements en faisant croire que nous ne sommes pas unanimes à exalter nos sentiments les plus chers. Jamais un Flamand judicieux ne se frottera d'entendre des Wallons qui, chez eux, chantent la Wallonie ».

« Bravo, Journal de Liège ! Voilà de l'enthousiasme bien placé, ou nous ne nous y connaissons pas ! De nous, une bonne poignée de mains, et s'il se peut, notre aide ! »

Ils sont deux sur l'asphalte du centre, tous deux attachés à des théâtres liégeois, et ils se plaignent de l'animosité qui règne entre les gens de service des ces théâtres, Tapissiers, accessoiristes, machinistes, planteurs de quoi que ce soit, ne se rendraient pas le moindre service pour tout au monde. Un accessoiriste ne clouerait pas un clou au mur fictif de la scène, la vie d'un de nos directeurs, fut-ce celle de M. Schroeder se trouverait-elle en jeu.

Nous comprenons que l'on ne doit pas se tuer pour faire plaisir à d'autres, mais tout de même il y a des mœurs qui sont édifiantes. M. Delbère doit en savoir quelque chose, lui qui, dit-on, a rencontré dans son personnel pas mal de mauvais vouloir. Sacrées tiesses di hoie, va !

On a élevé, le 22 septembre, à Waterloo, un monument à la mémoire de Victor Hugo. Des esprits méfiants ont cru bon de laisser soupçonner, derrière cette cérémonie, des questions de politiques empêtrement de la France, etc...

Notre poète Iwan Glinka au cours de son allocution superbe, a franchement balayé ces bavardages.

Nous relevons dans ses paroles : « C'est à la France pacifique, laborieuse et chantante que nous tendons la main pour glorifier avec elle le plus grand poète lyrique du monde. Le monument dont nous posons ensemble, aujourd'hui, la première pierre, est voué exclusivement à la gloire de la poésie. Quelques esprits chagrins craignent, dit-on, que sous cette pierre ne se cache une arrière-pensée politique. Qu'ils se rassurent ! Si ces craintes avaient quelque raison d'être, les poètes belges, qui par ma voix, saluent aujourd'hui le monument naissant, ne seraient point ici ».

— Est-ce assez catégorique ?

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Léopold Rosy, le distingué directeur de la Revue d'Art *Le Thyrsus*, nous donnera périodiquement une lettre de Bruxelles dans laquelle il nous parlera du mouvement littéraire, artistique et théâtral.

Le numéro de Septembre de *Le Thyrsus*, qui inaugure le quatorzième tome annuel, a paru avec le sommaire ci-après : *Le Thyrsus*, raison d'être — Léon Paschal, Alfred Feuillée — Albert Mockel, Le Bréviaire du pauvre — Noël Dubois, Poèmes dans le soir (Le chemin dans le soir, Soir au béguinage, Le beau soir sur toi, Et voici l'heure) — Raoul Mercier, La Sirène — André Bouvet, Le Messager (vers) — Maurice Wilmotte, Flamands et Wallons après 1815 — Hector Fleischmann, Une maîtresse de Victor Hugo — Victor Hallut, Massenet — Richard Dupierieux, Léopold Rosy, Les Romains (A. Pasquier, Pierre Hamp, P. Broodcoorens, Julia Letty, Anatole France, Blanche Rousseau, Julien Ochsé) — George Van Welter, Un livre d'art (Wierzb, par J. Potvin) — George Van Welter, Les Expositions (Doe Stiel Voort, d'Auderghem) — Les journaux et Revues (La séparation administrative) — G. M. Rodrigue, Revues étrangères. (Natalité et civilisation — Petite chronique.

— Rien d'étonnant à ce qu'on ait changé la direction de notre théâtre Royal... ?

— Les Liégeois ne voulaient plus une direction de chêne. Ils la préfèrent de lierre... Car au moins lui, le lierre, meurt où il s'attache...

Nos Téléphones : Administration 3443
Rédaction 2051
Imprimerie 3015

Notre Album

Loin des Villes

Oh ! pouvoir m'échapper à tout jamais des villes Et fuir, les bras tendus, par là travers les bois, Jusqu'à l'ouïtain village où les maisons d'argile Sembler, de vétusté, s'écrouler sous leur toit.

Et vivre là longtemps, ébloui de lumière, Après des mers de blés et des chemins poudreux. Être bon ; faire entrer dans ma pauvre chaumière, Pour leur donner du pain, les passants malheureux.

Entendre, des troupeaux, grelotter les clarines, Voir rouler lentement les chariots lourds de foin. Lorsque le jour se meurt dans le bleu des collines Rester droit sur mon seuil et regarder au loin...

Passer ainsi ma vie au milieu des campagnes Et lancer mon rein dans l'air vibrant et pur. Parfois je gravirais au plus haut des montagnes Afin de respirer à pleins poumons l'azur...

Je voudrais le bonheur aux nouvelles Charmettes Et puisque mon bonheur n'existe plus sans toi, Je voudrais rayonnante, dans la Nature en loi, Te chercher un matin pour chanter avec moi.

Arsène MEUXE.

Une solennité Artistique à Ans



LE MONUMENT ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE DE GOFFIN

Dans notre premier numéro, nous avons signalé cette solennité et nous avons donné alors une appréciation de l'œuvre. Inutile donc d'y revenir aujourd'hui, mais les deux clichés ci-dessus que nous présentons à nos lecteurs donneront amplement une idée de la beauté artistique de l'œuvre réalisée par notre concitoyen.

Nous ne parlerons donc pas aujourd'hui du monument lui-même. Il sera jugé par la foule qui assistera à la cérémonie et nous ne doutons pas que ce jugement soit définitivement favorable à l'artiste dont cette œuvre est à notre avis, une des meilleures créations.

Les clichés du monument Goffin sont plus éloquentes que les plus éloquents discours. Aussi, à l'occasion de cette cérémonie d'art, croyons-nous surtout intéressant de parler de l'artiste dont la vie toute de labeur fut consacrée rigoureusement à l'étude et à la création d'œuvres de pure beauté.

Oscar Berchmans, élève de notre Académie des Beaux-Arts et du célèbre sculpteur liégeois Léon Mignon se montra nettement personnel dès le début de sa carrière. Ses études de la figure humaine frappèrent tout de suite par le réalisme qu'elles reflétaient. Ses premières conceptions, d'une ampleur, d'un modèle vigoureux, soutenus par des notions de la technique la plus sûre, témoignent déjà d'une science, d'une force créatrice que seuls possèdent les vrais artistes. Aussi le succès fut-il immédiat et les premières productions, qui figurent aux expositions triennales furent-elles unanimement appréciées.

En dehors d'une série de bustes pleins de vie par lesquels il a, d'une façon surprenante traduit la psychologie de ses modèles, œuvres qui à elles seules suffiraient déjà à la renommée de l'artiste, Berchmans a à son actif des études réellement admirables, telles sa *Maternité*, toute de vie puissante, sa *Daphné* aux lignes élégantes et souples, sa *Faneuse*, d'un art sainement réaliste. Puis il a eu la bonne fortune de réaliser de grandes œuvres, notamment le monument à Madame Montefiore à Esneux, symbolisant la charité, monument que nous eussions voulu situé mieux en pleine lumière, car si jamais un comité s'est trompé sur l'emplacement d'une telle œuvre d'art c'est bien là ; le monument *Léon Mignon*, à l'angle de la rue qui porte ce nom ; le monument du peintre *Léon Philippet*, au Parc de la Boverie ; et enfin le monument *Montefiore*, érigé Parc Notger, qui fut l'objet d'un concours entre les sculpteurs belges. A cette occasion l'artiste présenta deux projets dont l'un obtint le premier prix, et l'autre le deuxième prix partagé avec l'envoi de Sturbelle, le statuaire bruxellois, dont le talent est universellement apprécié.

Aujourd'hui, c'est l'inauguration du monument *Goffin*, demain ce sera celle de l'aviateur *Kinet*, en exécution.

On le voit Berchmans est un artiste fécond, et il est arrivé en pleine maturité de son talent. C'est aussi un travailleur très modeste, qui ne se borne pas à la production d'œuvres d'art pur. L'art décoratif, le vrai, comme il dit, le retient et l'enthousiasme, et c'est par centaines qu'on peut compter ses œuvres dans cet autre domaine de son activité.

Ses sculptures pour façades et intérieurs de maisons, d'hôtels et de châteaux, pour le mobilier, la lustrerie (rappelons ici le superbe lustre du Théâtre Royal de Liège), sont d'un goût sûr et réunissent toutes les qualités du Beau ; l'homogénéité et l'unité dans l'ensemble, l'harmonie dans la forme, l'originalité.

Tout cela fait d'Oscar Berchmans un grand artiste, et impose son nom, en meilleure place au livre d'or de la wallonie.

EROLF.

Nous nous plaignons à rappeler ci-dessous les noms des membres formant le comité d'honneur et le comité général de cette haute manifestation d'Art.

COMITÉ D'HONNEUR

Présidents : MM. Le Lieutenant-Général Heimburger, Gouverneur de la position fortifiée de Liège, Commandant de la 3^{me} circonscription militaire ; — Delvaux de Fenffe, Gouverneur de Liège ; — Adolphe Greiner, Directeur-Général de la Société John-Cockhill, Président de l'Union des Charbonnages Mines et Usines.

Vice-Présidents : MM. Kleyer, Bourgmestre, de Liège ; — Le Baron Pallu de la Barrière, Consul de France à Liège.

Membres : MM Léon Thiriart, Directeur-Gérant des Charbonnages de Patience et Beaujonc. — Paul Habets, Directeur-Gérant des Charbonnages d'Espérance et Bonne Fortune. — Florent Souhier, Directeur-Gérant des Charbonnages de Bonne-Fin. — Léon de Jaer, Directeur des Travaux des Charbonnages de Patience et Beaujonc. — Herman-Jamar, Notaire, à Ans. — Nyst Frédéric, Administrateur-Délégué des Tramways Est-Ouest. — Martin Derihon, Administrateur-Délégué des Usines Derihon, à Loncin. — Joris, Administrateur-délégué, de la Société Liégeoise des lampes de sûreté à Loncin. — Michel, Directeur des Corderies d'Ans. — Marchal Henri, Directeur de la Société d'Electricité de Sarang et Extensions. — Plumet Guillaume, Rentier, à Ans. — Renson, Directeur d'Administration au Ministère des Chemins de fer, Postes et Télégraphes. — Emile Jeanne, avocat, Bourgmestre de Montegnée. — Arthur Willem, avocat, à Ans. — Lefebvre, Bourgmestre de Rocour. — Houdret Eugène, Bourgmestre de Glain. — Steel Pierre, Bourgmestre d'Alleux. — L'abbé Dewarre, curé d'Ans St-Martin. — L'abbé Schoonbroodt, curé d'Ans Sainte-Marie-Louis Lenger, Chirurgien en chef de l'hôpital des Anglais, à Liège. — Emile Henckaerts, Docteur à Ans. — Albert Brock, Greffier à la Cour d'Appel. — Nottet Julien, Greffier à la Cour d'Appel. — Decharner Armand, Entrepreneur, à Ans. — Doumier Victor, négociant en grains, à Ans. — Louis Thomas, industriel, à Ans. — Alexis Lekeux, constructeur, à Ans. — Albert Masset, éditeur du journal *La Légia*, à Ans. — Camille Willem, fermier, à Ans. — Fernand Henard, Directeur du bureau technique, des Usines Melotte. — Schaul Louis, de Montescot, Pyrénées Orientales, France.

COMITE GENERAL

Le Président : Docteur H. Goffin, bourgmestre.

Le Vice-Président : J. Etienne, Echevin.

Les Membres : MM. Jos. Bovy, Conseiller communal. — Henri Simon, Conseiller communal. — Jean Delhaxhe, Conseiller communal. — Lambert Matriche, Conseiller communal. — Henri Deprez, Conseiller communal. — Jos. Raskin, Conseiller communal. — Ernest Wéry, Président de la Société des Fanfares d'Ans. — Fernand Jamin, Président de la Société de Secours Mutuels, La *Prévoyance Ansois*. — M. Ponthière, Président de la Société de Secours Mutuels *Les Artisans réunis*. — François Minette, Président de la Société royale *Les Trois Rois*. — Jos. Simon, Président de la Société de Secours Mutuels, *Les Armateurs*. — Jean Servais, Président de la Société des Fanfares St Martin. — Charles Derva, Président de la Société des Carabiniers du Plateau. — Léon Dolhem, Président de la Société de Retraite *La Légia*. — Gérard Anten, Président de la Société *Les Prévoyants du Plateau*. — Jean Gasse, Président de la Société *La Jeunesse Ansois*. — Pierre Redoté, Président de la Société des Serre-freins. — Henri Goffin (fils), Président de la Société *Ans Foot-Ball Club*. — Jean Riga, Président de la Société de Gymnastique *La Vaillante*. — Biron, Président de la Société d'Escrime *La Durandale*. — Louis Wasseige, Président de la Société des Fanfares du Cercle Saint-Martin. — Massillon, Président de la Société Dramatique *Les Dispersés d'Ans*. — Louis Dupont, Président de la Société dramatique *Les Amis du Progrès*. — Paul Loncelle, Président du Syndicat des Mineurs. — Joseph Herman, Président de la Société de Crémignons *Les Joyeux Ansois*. — François Galler, Président de la Société des Anciens militaires. — Frédéric Oehlen, Président de la Société de retraite Saint-Martin. — Arthur Yerna, Président de la Société dramatique *La Main dans la Main*. — J.-B. Somzé, Président de la Société Chorale St-Martin. — Henri Verbois, Président de la Société de Tempérance Saint-Martin. — Bcurdouxhe, Président de la Société Sainte-Barbe. — Delhaxhe, Président de la Société dramatique, rue des des Moulins. — Eug. Bastin, Président de la Société de Secours mutuels *Lechat et Candèze*. — Joseph Deprez, auteur wallon.

Secrétaire : Jean Gendarme, Secrétaire communal.

Treasorier : Charles Chabot, receveur communal.

Nous publions d'autre part le programme des fêtes organisées à Ans à l'occasion de cette solennité artistique.

Chronique des Arts et du Monde

Nous avons annoncé, dans notre premier numéro, la mort du frère cadet de notre souverain, le duc François-Joseph. Comme les journaux n'ont guère donné de détails de cette mort, disons que c'est à sa rentrée au château de Possenhofen, le samedi 21 septembre, après une fête au palais de la Résidence, à Munich, que le duc ressentit les premières atteintes d'un refroidissement. Le lundi matin, deux jours plus tard, il expira.

Le théâtre du Parc va jouer tous les chefs-d'œuvre de Porto-Riche, l'auteur du fameux Vieil-Homme. On a débuté, le mardi dernier premier octobre, par Amoureuse, avec une conférence de M. René Blum sur Le Théâtre d'Amour.

Nous apprenons que jeudi prochain, 10 octobre, sera célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Madoux, fille du directeur de l'Etoile Belge, avec le docteur Cheval, fils du distingué professeur à l'université de Bruxelles.

Le grand ténor Caruso est à Vienne en ce moment. Il y fait fureur. On s'arrache réellement les places. Les fauteuils d'orchestre ont été payés en moyenne cent francs chacun, et une loge à quatre places six cents francs. C'est donné!

La fille du célèbre ténor Van Dyck est fiancée à M. Henry Grisar d'Anvers.

M. Delvaux de Penffe gouverneur de notre province, se trouvait parmi les personnalités qui se sont rendues au Congrès Eucharistique de Vienne. Il a rapporté des impressions inoubliables des fêtes religieuses et mondaines qui furent organisées à l'occasion de ce Congrès, dans la capitale autrichienne.

La Neuville-sous-Huy, dans cette jolie localité que tous les Liégeois excursionnistes connaissent, a été célébrée, le jeudi 26 septembre, une grande cérémonie qui n'a pas été ébruitée à cause d'un deuil de famille: la Princesse Hélène de Ligne y a épousé le Comte Hadelin d'Oultremont. C'est le curé de La Neuville l'abbé Schoenmecken qui a béni l'union et c'est l'échevin de l'état civil M. Disbègue qui a procédé au mariage civil.

On vient de vendre, à Paris, le yacht de Mme Lantelme, la jolie actrice qui se voya si tragiquement au cours d'une excursion sur le Rhin. L'acquéreur est dit-on un ancien admirateur de cette artiste.

De belles chasses ont eu lieu les 2 et 3 octobre, chez le comte d'Oultremont au château de Warfusée à Saint-Georges sur Meuse, près d'Engis.

D'autres réunions cynégétiques auront lieu mercredi et jeudi prochain, 9 et 10 octobre. Egalement près d'Engis, à Hermalle sous Huy, grande chasse le 17 octobre chez Madame la baronne de Potesta. Le 22 octobre, réunion à Hamois en Condroz, au château de Bornemville, chez la comtesse de Berlaymont de Bornemville.

Et enfin le 19 octobre, soit dans quinze jours, grande chasse chez M. Van Zuylen, au château d'Argenteau.

Deux mille pièces de gibier par terre! Tel est le superbe résultat de la première battue organisée lundi à Chaudfontaine chez Mme Vve Grisard-d'el-Marmol.

L'auteur belge J.-J. Van Doren va faire paraître un volume en vers, sous le titre: Mon cœur se penche.

Notre excellent confrère Le Journal de Liège organise pour tout ce mois d'octobre, une exposition de marionnettes, en sa salle des fêtes du boulevard de la Sauvenière. C'est M. Rodolphe de Warsage qui s'est chargé de cette curieuse exhibition à laquelle on peut prédire un vrai succès.

Nous reviendrons prochainement sur cette manifestation intéressante.

On a célébré à Liège le mariage de Mlle Maria Judogne, fille de Madame veuve Judogne, née Grandjean, avec M. Marcel Beckers, fils de M. et Mme Jean Beckers, née de Froimont.

Anvers, le mariage de Mlle Marcelle Janssen avec M. Jean de Cordes, avocat.

Les deuils. M. Charles Berrier, une figure bien connue à Liège, père du Ministre de l'Intérieur, vient d'être mort à l'âge de 70 ans.

Nos confrères ont rappelé toutes les qualités de cœur et d'intelligence de ce profond érudit, qui était membre de la commission administrative du Conservatoire Royal. Nous n'y reviendrons donc pas, mais nous présentons nos plus sincères sentiments de condoléances aux personnes que ce deuil affecte, à Madame Charles Berrier, à M. Berrier, Sénateur et Ministre de l'Intérieur, et à tous les membres de la famille.

M. Barbanson vice-gouverneur de la Société Générale de Belgique, commandeur de l'Ordre Léopold, est décédé en son château du Bois d'Arion à l'âge de soixante-neuf ans.

L'écyer Paul de Creffit vient de mourir à Bruxelles. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold.

Samedi dernier est décédée à Spa Madame Henri Lepersonne, épouse de l'industriel bien connu.

Le père de notre honorable bourgmestre, M. Jean-François-Joseph Kleyer, est mort mercredi dernier à l'âge de 89 ans.

Il naquit à Musson, en Luxembourg. C'était un homme d'une érudition très vaste, qui s'était surtout occupé de questions d'enseignement. Plusieurs de ses livres ont été adoptés dans nos écoles, ou son traité d'arithmétique est connu depuis de nombreuses années. Il écrivait une grammaire, en collaboration avec M. Famenne et un livre de lecture du degré supérieur en collaboration avec M. Deldeyne.

C'était un homme intègre, d'une haute intelligence et d'une grande générosité. Nous présentons nos plus sincères sentiments de condoléances à ses trois enfants: Mlle Marie Kleyer, M. Gustave Kleyer, notre bourgmestre, et M. Albert Kleyer, avocat à Bruxelles.

Enregistrons enfin la mort de M. Joseph Lousberg, l'érudit architecte de la ville de Liège.

L'enterrement a eu lieu jeudi matin, au milieu d'un imposant concours de monde. On remarquait la présence d'un grand nombre d'échevins et conseillers communaux, ainsi que des membres du corps de police.

La qualité de chevalier de l'Ordre de Léopold du défunt, lui a valu les honneurs d'un détachement du régiment de ligne.

M. l'échevin Louis Fraigneux a prononcé un discours éloquent et sincère, rappelant les qualités de cœur du défunt, et les œuvres nombreuses qu'il a réalisées.

D'autres paroles ont été également prononcées par M. le professeur Putzeys et M. Remouchamps, architecte provincial.

Le service funèbre a été célébré en l'église Sainte-Marie des Anges.

Dans les remerciements que nous adressons d'autre part à nos collaborateurs et aides de la première heure, nous avons omis involontairement Tuine et ses marionnettes qui nous accueillent avec des pommes cuites. Merci.

C'est une façon comme une autre d'attirer l'attention sur nous. Mais nous devons avouer que nous espérons mieux de l'esprit pénétrant et satirique de la Commère. Que diable! La satire ne doit pas se borner à relever chez autrui les coquilles typographiques, sinon, Tatène, on ne cesse plus, et l'on finit par devenir bien "moche".

Et puis, quand on manie une arme à double tranchant il est indispensable d'être d'une force peu banale pour éviter de se couper!

Dans le même numéro qu'inous reproche nos formidables fautes, ne dis-tu pas, Tatène, sous la rubrique Propos glaces que l'année 1912 sera aussi "chande", que 1911; sous la rubrique Un Hobereau, tu nous dis que "ce hobereau n'est autre que notre héros-comique", puis, non satisfait de commander van Zuylen, cherchant à s'écrire avec un petit v au lieu d'un grand V, ne lui donnes-tu pas deux V en l'appelant Van Van Zuylen!

Ah! Tatène serais-tu déjà van...? Enfin, ne nous dis-tu pas que dans certain restaurant "on trouve de plus beaucoup de bonnes choses autour de la pomme de terre?"

A toi Beulemans! Et d'autres...

Allons! Tatène, soyons gentils, et si tu le veux bien, réservons nos efforts pour des causes plus intéressantes et surtout meilleures.

Cecil Taverner 32, Rue du Pont-d'Avroy, 32

Dégustation des bières réputées: Dormunder Union Bier et Münchener Hackerbrau. Tél. 1935

Le Cri de Liège à Bruxelles

Brillante reprise de « Paillasse » à la Monnaie, avec l'attrait du baryton Rouard dans le rôle de Tonio. L'excellent chanteur y a obtenu un succès triomphal et a eu les honneurs du bis dans le célèbre prologue enlevé d'une voix chaude et vibrante. Ses partenaires ont été excellents et Mlle Angèle Pornot, MM. Auduin, Dua et Duffranne formaient un ensemble irréprochable.

Le spectacle avait commencé par le grand succès Le Jongleur de Notre-Dame, du regretté Massenet, dans lequel M. L. Girod, le talentueux ténor, et le baryton Decléry sont incomparables. Bref, superbe soirée avec quatre et cinq rappels à chaque acte.

La Monnaie va reprendre incessamment deux belles œuvres de l'Ecole Française, L'Attaque du Moulin de Bruneau et Le Roi d'Ys de Lalo. C'est votre concitoyenne la toute charmante Mlle Heldy qui chantera les rôles de « Françoise » et de « Rosenn ».

Après ces deux intéressantes reprises passera la première nouveauté de la saison, Enfants Rois, de Humperdinck, l'heureux compositeur de Haensel et Gretel.

La distribution de ce conte lyrique est ainsi faite: Le fils du Roi, M. Girod; le vieillard, M. de Cléry; le bucheron, M. Ponzio; le marchand de blais, M. Dua; le maître, M. Caisso; l'hôtelier, M. Duffranne; le tailleur, M. Dogniès; la gardeuse d'oies, Mlle Berelly; la Sorcière, Mlle Charney; la fille de l'hôtelier, Mlle Caillemien; la vachère, Mlle Autran; une petite fille, la petite Yoyo; les deux gardes, MM. Demarcy et Danlé.

Les répétitions de cet ouvrage d'une exécution orchestrale très compliquée ont été confiées à M. Georges Lauweryns, chef d'orchestre, mais comme on escompte un gros succès, c'est M. Lhose qui viendra récolter en dirigeant, paraît-il, la première. GRISÉLIDIS

Nos Théâtres

Nous commençons aujourd'hui la critique du Théâtre Royal, et un peu de la Renaissance. Le Gymnase, le Pavillon de Flore et le Communal Wallon nous fourniront bientôt l'occasion de les apprécier sérieusement.

Au début de notre carrière, nous tenons à affirmer à nouveau notre indépendance absolue en matière d'art et de théâtres. Nous ne sommes les sujets d'aucune de nos scènes et quoiqu'il puisse arriver, nous dirons toujours franchement notre opinion sans, évidemment, mauvais vouloir ou parti-pris. Les directeurs de théâtres qui travailleront comme nous prétendons qu'il est de leur devoir de le faire, c'est-à-dire en nous donnant des œuvres d'art et en maintenant avec fierté une devise franche et noble, rencontreront toujours notre aide. Qu'on n'aille pas déduire de là que nous ne prenions pas en considération les nécessités matérielles d'une entreprise théâtrale. Nous les connaissons. Mais nous connaissons aussi trop bien le refrain: « l'art pur ne réussit pas au théâtre » sur lequel on se base trop pour faire de la scène une exploitation purement commerciale.

Au Royal.

Nous sommes heureux d'enregistrer le pronostic favorable que constituent, pour notre saison lyrique, les deux représentations de cette semaine, au Théâtre Royal.

Il y a, dans l'ensemble, un travail intelligent, du goût, du soin. Un peu plus de relief dans l'interprétation et tout ira bien, car les voix sont bonnes.

Les chœurs doivent être particulièrement surveillés. On les a sensiblement renforcés; il y a des voix fraîches, jeunes; mais la cohésion, le moelleux, la justesse sont encore insuffisants.

L'orchestre a été hors de pair dans Lohengrin. Il a su extérioriser l'extatique poésie, le mysticisme chevaleresque qui est l'âme de l'œuvre. Après le prélude du 1^{er} Acte, le public a fait une chaleureuse ovation au chef, M. Kochs, témoignant en même temps sa satisfaction de le revoir et son admiration pour l'exécution fervente qu'il venait de diriger.

Le sujet de Lohengrin est simple, logiquement développé. Elsa de Brabant, fausement accusée du meurtre de son frère, devant le Tribunal du Roi, est défendue par Lohengrin, miraculeusement surgi sur un char traîné par un Cygne: elle épouse son sauveur, mais ne devra jamais lui demander son nom, son origine. Parjure à son serment, elle voit partir l'époux, fier chevalier du Graal, que le Cygne va ramener au mystérieux et bienheureux séjour, quitté pour l'amour d'Elsa et sa défense.

Les personnages antipathiques du prince Frédéric et de sa femme Ortrude, d'abord accusateurs d'Elsa, puis ses perfides conseillers, constituent les indispensables leviers de l'action.

Nous ne nous permettrons pas, après tant de savants commentaires, une analyse musicale de l'œuvre.

On a fait remarquer que Lohengrin, venu dix ans seulement après les Huguenots, avait gardé toute sa fraîcheur, tout son intérêt, alors que l'opéra de Meyerbeer porte lourdement la trace du temps. Ceci s'explique: Meyerbeer a bénéficié des étapes musicales atteintes par ses devanciers ou ses émules; il a, à son heure, personifié, avec plénitude, le romantisme de son époque. Quant à Wagner, il fut, génialement, un novateur, un précurseur. D'où l'incompréhension de ses contemporains. Il fut aussi un évolutionniste, ce qui justifiait l'élevation croissante de ses œuvres.

Lohengrin est actuellement bien compréhensif pour la masse, grâce à la chaleur de ses thèmes. Nous espérons qu'on en fera, cette année, de fréquentes exécutions dont le grand public aura l'intelligence et le goût de profiter.

Parlons des protagonistes. Mme Rizzini réalise délicieusement la plastique de la douce Elsa; sa voix plaine, au timbre exquis, son expression croyante et candide ont pris une émouvante chaleur au duo du 2^e acte.

Mlle Etty, chargée du personnage d'Ortrude, y déploie des souplesses dramatiquement traitées. Nous jugerons mieux sa voix dans d'autres rôles.

Lohengrin, c'est M. d'Ornay, qui chante ici pour la première fois en français: il est habitué aux gutturales consonnances des langues allemande ou flamande. C'est un beau chanteur qui sait se servir de méthode d'un excellent organe. Il devra essayer de rendre son jeu plus expressif, ce qu'il a obtenu du reste de façon presque parfaite dans le dernier tableau, où le Récit du Graal, non seulement fut remarquablement chanté, mais senti et transmis avec une poignante émotion; de même toute la scène du départ.

M. Edmond Louis, Frédéric de Telramund possède le masque tragique, la musculature souple, l'articulation mordante, mis au service d'une grande et impétueuse voix et d'un instinct sûr de la composition d'un rôle. Nous l'attendons avec autant de curiosité que de confiance, dans ses interprétations ultérieures.

M. Kardec, un roi bienveillant et pompeux, a de l'expérience scénique et une belle voix profonde.

M. Félicien Bruls rentre en maître dans sa bonne ville de Liège, qu'il a tout récemment quittée après ses études au Conservatoire. La création du Héraut est remarquable: la voix sonne comme une fanfare,

avec des clartés et un rythme rares. Ce qui ne gâte rien: un physique excellent.

Nous avons dit plus haut la supériorité de l'orchestre dans Lohengrin. Nous disons maintenant son infériorité dans la Vivandière, jouée jeudi. Certes, l'œuvre de Godart ne prétend à la valeur ni aux destinées de celle de Wagner; mais elle doit être jouée avec soin. La mise en scène a été charmante; les chœurs, un peu faibles, ont chanté juste; nous ferons tout à l'heure le départ des protagonistes. Quant à l'orchestre, médiocre aux préludes, il semblait lire les accompagnements, qui justement sont difficiles, touffus, mais ne sont pas chargés d'écraser les solistes!

Nous citerons, au 2^e acte, le duo du muguet, très frais et fourmillant de jolis et dangereux dessins d'orchestre: il faudrait le relire! Nous citerons aussi, au 3^e acte, l'air, si bien, si dramatiquement chanté par Mlle Monfort; elle a le courage de ne pas forcer ses belles notes veloutées, mais quel spectateur n'a été pris d'impatience contre l'oppressif orchestre!

La Vivandière est écrite sur un sujet très innocent, qui en fait un spectacle de choix pour les familles. L'œuvre a été composée pour l'artiste-phénomène qu'est Mlle Delna; elle a servi lieu de début à Mlle Monfort, et nous ne serions pas surpris que cette artiste, vraiment charmante, devienne la grande favorite de notre saison.

Sa voix de contralto a un timbre recourant, tendre, prenant; elle a de l'étendue, de la force, et pas le moindre chevrottement, ce qui est rare en cet emploi.

Le physique de la comédienne ne le cède en rien à celui de la chanteuse. Mlle Monfort tient la scène avec autorité, elle est simple et vraie: une bien belle recrue!

M. Bruls, rôle du capitaine Bernard, a justifié notre heureux pronostic du premier début. Son autorité, dans un rôle de premier plan, a autant de relief que de goût et de pondération. Mlle Azzolini, fine chanteuse à la voix juste, très élevée, est un peu naïve, un peu novice: l'expérience viendra. M. Weber, un ténor élégant, à la voix franche, à la diction plus nette que convaincue, fera bien de rechercher la grâce des demi-teintes, et l'autorité dans l'interprétation.

Bonne tenue des petits rôles.

Le 2^e acte de Coppélia, complétait le spectacle, pour le début de Mlle Piquet, première danseuse. Elle a été un moment amusant, avec des raideurs de jolie poupée; puis, dans une bonne gradation, des souplesses de femme, et une élégante virtuosité de danseuse. Ici encore, un bon choix. Mlle Piquet a été bien secondée par un groupe choisi dans le corps de ballet.

La première représentation. Mardi, avait réuni un nombreux public, celui-là même que nous retrouvons aux grands concerts classiques. Dans la loge des Echevins, MM. Falloise et Fraigneux. Plus loin, dans une loge, M. Rinskopf, le célèbre Capellmeister d'Ostende. Moins de monde jeudi; mais quel froid dans la salle! Auditeurs et auteurs ont dû recourir à leurs fourrures et pardessus. Plaise au Directeur songer à la chaufferie!

Au Gymnase.

Qui n'a point fait le tour du monde? Personnel à présent chacun connaît l'Amérique, l'Océanie, le Japon ou la Chine, aussi bien que son village et parfois mieux. Cela n'empêche, si connu que soit le monde, qu'il est toujours agréable d'en refaire le tour, ne fût-ce qu'une soirée pour passer le temps.

Oh! je sais bien, lecteur, que les déserts et les forêts vierges n'ont plus de secret pour toi, je sais que le cinéma t'offre chaque jour, sans beaucoup de peine, des voyages à prix réduits, dans des conditions excellentes; je sais encore que les cartes postales illustrées, que tu reçois à tous les courriers, te font admirablement connaître les contrées les plus distinguées de la maison; je sais de plus, que toi même, tu adores le voyage et que ton imagination te fit prendre le Nébulon pour la Méditerranée, je veux même admettre que tu consultes quelquefois une carte militaire pour préparer une excursion pour le dimanche. Oui, lecteur, je connais tout cela, mais je devine, lecteur intrépide, que jamais tu ne fis cette année du moins le tour du monde en restant assis dans un fauteuil confortable! Et cela non en un an, non en six mois, non en trois mois, mais, en 80 jours, lecteur! Oui, quatre vingt jours, et encore 80 jours durant une soirée. C'est un comble! Tu feras, tu penses à la rapidité que doivent atteindre les express et les steamers à la stabilité problématique. Kassures-toi; tu ne cours aucun danger. Ce tour du monde est fait pour toi. M. Mourm de Lacotte, qui, comme tu le sais, est un homme bien avisé, a commandé un tour du monde de tout repos, un de ces tours du monde qui depuis longtemps a fait ses preuves et qui ne doit plus rien à personne si non d'amuser flegmatiquement le spectateur exigeant, et qui n'a pas de temps à perdre.

Tu te souviens, sans doute, des beaux livres de voyage que tu lisais dans ta jeunesse, depuis ceux de Reid jusqu'à Jules Verne, en passant par G. Aimard. Ah! Ceux de Jules Verne surtout! Quel écrivain! Quel savant! Il connaissait tous les poissons, il inventait des machines extraordinaires qu'il réalisait aujourd'hui! Celui là était un génie — Eh! bien, toi, qui es aujourd'hui réfractaire à toute autre lecture que celle de ton journal, si tu as le bonheur d'avoir un fils, prends le donc par la main, achète deux billets en location, car il te faut une bonne place, et va majestueusement à la représentation du Tour du Monde en 80 Jours. C'est du Jules Verne! Non seulement tu retrouveras ta jeunesse envolée, mais de plus tu la revivras, par les yeux avides de ton fils, trop habitués hélas à la laideur tremblotante du cinéma.

Va donc, cher lecteur, va contempler les explorateurs improvisés, car ils sont excellents et voyagent tous avec le flegme ou l'ardeur qui leur sied.

Nous y reviendrons d'ailleurs avec tout le sérieux que comporte l'aventure.

Arsène HEUZE.

Après avoir ouvert sa saison théâtrale par une reprise de « L'Entreprise de M. Cabolet » l'amusante pièce des auteurs Liégeois Peclers et Bartholomé, qui fut interprétée par les artistes de la création, M. Prével nous offre, en attendant une œuvre plus sérieuse, quelques représentations de « La Dame de chez Maxim ».

Ce vaudeville joué, très joyeusement ma foi, par quelques artistes parisiens, fera place dès lundi à un autre du même auteur: « Occupe-toi d'Amélie ». Malgré la faveur qu'une partie du public accorde à ce genre de spectacle, nous serons très heureux pour notre part de voir dans quelques jours la scène de la rue Lulay occupée par les représentations de « Les Petits ».

L'œuvre sensible et charmante de Lucien Népoty, créée à Paris le 23 Janvier 1912 au Théâtre Antoine, a marqué une date dans l'histoire du théâtre contemporain et fut sans conteste un des gros succès de l'année.

La précision avec laquelle M. Népoty a tracé ses personnages séduira certainement le public qui sentira avec combien de délicatesse émue sont traités ces caractères d'enfants qui sont les rôles principaux de la pièce.

Attendons donc avec impatience la Tournee Baret, avec laquelle M. Prével, qui nous fera connaître cette œuvre remarquable, en souhaitant de la voir interprétée (ce dont nous ne doutons nullement) par des artistes dignes d'elle, qui sauront la présenter aux Liégeois avec l'autorité que nécessite un spectacle de cette importance.

M. T.

Au Pavillon

Avant les trois coups.

C'est donc ce samedi 5 octobre que, tout ragillard dans sa toilette neuve, le Pavillon rouvre ses portes et c'est à x fois des Petites Etoiles que le rideau va se lever.

Le luminariste de ces astres scéniques, dans l'espèce M. Henri Hirschman, viendra lui-même en surveiller l'éclat; mais voulant laisser à son aide, M. Léon Martin, le juste bénéfice d'un long travail, le maître se contentera de faire étinceler, dans l'Intermezzo du III, la plus belle face des clartés qu'il a créées.

Descendons de ces hauteurs stellaires et hâtons-nous de présenter à nos lecteurs un artiste animé d'aussi généreux sentiments.

M. HIRCHMAN

Henri Hirschmann est Parisien. Bachelier, puis commerçant, il entre à dix-neuf ans au conservatoire et, disciple de Massenet, enlève deux ans plus tard le prix de l'Institut, avec Absverus, un oratorio. Ce n'est pas cependant à la musique de concert que s'adonne le jeune compositeur; le théâtre l'attire et c'est dans cette voie en effet qu'il récolte ses plus riches lauriers.

L'opéra-comique, avec l'Amour à la Bastille, les concerts de l'Opéra avec une symphonie en quatre parties, le conservatoire avec Absverus accueillent chaleureusement l'élève du Maître de Manon. Alors commencent les grands succès: le monde entier applaudit La Petite Bohème, une excellente connaissance, et plus de quatre-vingts théâtres y présentent Les Hylondelles, que nous n'avons pas oubliées. L'Olympia représente des centaines de fois les ballets de Henri Hirschmann: Néron, les Mille et une Nuits, les Sept Pèches Capivaux, Pierrot Poète, Claironnette, les Faux Jurons font des apparitions très remarquées. La Gaîté Lyrique reçoit Hernani, que Liège a connu et l'Apollo ténait l'an dernier les Petites Etoiles que nous allons saluer aujourd'hui.

Ecole libre de Musique de Seraing

L'Ecole libre de Musique de Seraing n'est pas née d'hier. Elle fut fondée il y a quatre ans, par trois des musiciens les plus distingués de la commune: MM. Mathieu Lakaye; L. Hansenne et le regretté Abel Lakaye, que la mort a fauché en pleine jeunesse, au seuil d'une brillante et glorieuse carrière.

Certes, les débuts furent pénibles; le mauvais vouloir des uns, le désintéressement des autres rendirent difficile une tâche que tous auraient dû rendre légère. Mais la volonté des organisateurs triompha de tout et l'école vit bientôt devant elle un avenir rempli d'espoir.

Des médailles, des premiers prix du Conservatoire donnèrent les différents cours. Les élèves affluèrent; les résultats furent excellents. L'effort était lancé elle sut rallier les sympathies de tous les musiciens du bassin en créant dans son sein un cercle symphonique.

Quatre auditions sont données chaque année. Elles ont pour but de faire connaître et aimer à Seraing les œuvres des grands maîtres. Citons en passant des symphonies de Beethoven, Mozart, Schubert; des ballets de Chaminate, Luigini, Delibes; des transcriptions d'opéra etc...

On donne en outre une audition d'élèves qui permet à tous d'apprécier la valeur de l'enseignement des professeurs.

Tant d'ardeur et de travail ne pouvaient passer inaperçus. M. Greiner, et l'Administration communale apportèrent leur généreux appui à l'artistique institution.

Au dévouement des fondateurs vint se joindre celui de M. A. Brieteux, l'éminent orientaliste, professeur à notre université, qui, en, acceptant la place de président tend à donner à l'école une extension toujours nouvelle.

Le but poursuivi est de former non seulement des amateurs d'élite, mais aussi des professionnels capables.

A la demande de M. Greiner, la symphonie donnera le 2 Octobre un concert dans la cour du château où nous aurons le plaisir d'entendre en solistes MM. Looz et HONAY, deux distingués professeurs de l'école.

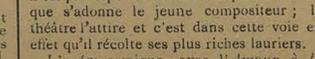
Telle est, brièvement contée, l'histoire de ces Petites Etoiles que nous espérons voir briller, pendant de longs soirs, au firmament du Pavillon, dans la sérénité d'un ciel sans nuages...

Jean VALGRUNE.



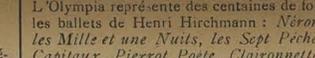
M. HIRCHMAN

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



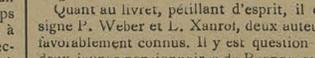
M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



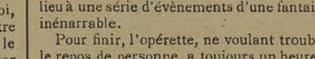
M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



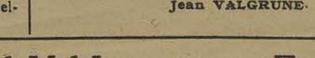
M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



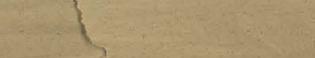
M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »



M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »

M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »

M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »

M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »

M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »

M. CASIRIX

BARYTON QUI DÉBUTERA DANS « HANS LE JOUEUR DE FLUTE »

M. CASIRIX

TOUS LES SPORTS

L'Education Physique en Belgique (Article inédit)

L'éducation physique dans son ensemble comprend la gymnastique, les jeux, l'escrime et les sports. Elle a pour point de départ la gymnastique, laquelle doit avoir pour base la physiologie humaine.

La Gymnastique. — Si la gymnastique est le point de départ de l'éducation physique, c'en est aussi la partie la plus importante; elle demande à être comprise scientifiquement et doit prendre une place très étendue dans l'éducation générale des jeunes générations. C'est donc de la gymnastique que nous nous occuperons plus spécialement dans cet article.

Deux enseignements. — En Belgique, la gymnastique comprend deux enseignements bien distincts et qui n'ont pour ainsi dire entre eux aucun lien, aucun rapport.

L'enseignement officiel organisé par l'Etat et les communes, comprend l'enseignement dans les écoles primaires, les écoles moyennes, les athénées, les écoles normales, les universités et l'armée.

Il existe à côté de cela l'enseignement privé, pourrions-nous dire, lequel est organisé par les sociétés de gymnastique.

Deux méthodes. — A ces deux enseignements correspondent presque mathématiquement deux méthodes.

L'enseignement officiel qui se servait précédemment des manuels du capitaine Dox et suivait la méthode empirique que ce dernier préconisait, a été doté officiellement de la méthode suédoise depuis quelques années. Cette méthode, dont l'auteur est le suédois Ling, a été introduite en Belgique à la suite de la mission dont fut chargé en Suède le major Lefebvre en 1898. Elle a ses défenseurs et ses détracteurs; cependant, on s'accorde généralement à dire qu'au point de vue éducatif elle est presque parfaite et, maniée par des professeurs bien préparés, possédant les aptitudes spéciales et même temps que la pratique de l'enseignement, elle est appelée, par une application générale, à rendre en Belgique les mêmes services qu'elle a rendus en d'autres pays et notamment en Suède et au Danemark.

Tous les exercices de la méthode suédoise ont un but bien déterminé; ils reposent sur l'étude scientifique du mouvement et sont classés par groupes ou familles d'après le résultat physiologique qu'ils produisent.

Les exercices inutiles ou dangereux de même que ceux qui ne répondent pas au but recherché sont absolument exclus.

La pratique de cette méthode n'a pas encore reçu une application complète dans les écoles; on ne pourra obtenir ce résultat qu'insensiblement et en grande partie par le renouvellement et le développement du personnel enseignant spécial.

Dans les sociétés de gymnastique on enseigne et on pratique presque exclusivement la méthode belge dénommée méthode sextalérale. On l'appelle aussi méthode Happel, du nom du maître Anversois (1) qui la développa et la propagea en Belgique.

Cette méthode est basée sur la sextalérité du mouvement. Les exercices sont classés en six groupes correspondant à six classes de muscles suivant que ces derniers provoquent des mouvements en avant, en arrière, latéralement à gauche ou à droite ou des rotations à gauche ou à droite. Les diverses parties du corps sont développées en quantité égale dans chaque direction au moyen de séries comprenant quatre ou six exercices.

La méthode sextalérale a aussi ses partisans et ses détracteurs; on lui reproche souvent d'être basée sur l'image du mouvement et de donner plutôt satisfaction à l'œil qu'à la science; elle a cependant

(1) Happel n'est pas Anversois mais il est établi à Anvers depuis de nombreuses années.

produit de grands résultats depuis une vingtaine d'années que la presque totalité des sociétés l'ont adoptée et ce n'est pas sans fierté que nous voyons défiler nos vaillants gymnastes. S'ils ne sont pas des hommes parfaits au point de vue anatomique, on constate avec satisfaction que l'enseignement qu'ils reçoivent contribue largement à combattre les déformations d'un travail manuel intense et l'insuffisance de l'éducation physique durant la période scolaire.

Malheureusement, en pratiquant cette méthode, nos sociétés ne savent pas toujours faire l'effort nécessaire pour interdire les exercices dangereux et inutiles. Aussi dans nos salles de gymnastique comme dans nos fêtes publiques, nous voyons encore les grandes volées et les casse-cou, en même temps qu'on échafaude des pyramides à trois étages, maintenues durant quelques secondes par des prodiges d'équilibre et cela en dépit de certains règlements qui les interdisent.

Sans vouloir exposer plus longuement la question des méthodes, (le cadre de ce journal ne nous le permet pas), disons qu'il y a aussi les partisans d'une méthode mixte dite méthode électrique au sujet de laquelle M. G. Demeny, professeur d'éducation physique à Paris, vient de faire éditer un ouvrage important.

Deux organismes. — Correspondant aux deux méthodes que nous venons de définir brièvement, il existe deux organismes importants qui groupent en Belgique les partisans des deux enseignements. Ces deux organismes sont: « La Ligue Nationale de l'Education Physique » et « La Fédération Belge de Gymnastique » (nous laissons de côté les fédérations de sociétés politiques créées pour servir des intérêts spéciaux).

Le premier de ces organismes de création récente, réunit les défenseurs du système suédois, pour la plupart professeurs, officiers, médecins et fonctionnaires; son développement s'accroît rapidement et l'organisation de sections provinciales a commencé à l'heure actuelle. En 1910, la

Ligue organisa un remarquable congrès de l'Education Physique à l'occasion de l'exposition de Bruxelles. — Ses moyens de propagande sont: les conférences et les démonstrations qui les accompagnent; elle organise aussi des cours à l'usage du personnel enseignant de nos écoles et que nous espérons bientôt voir rendre publics.

— La Fédération Belge de gymnastique est le groupement des sociétés de gymnastique. Fondée en 1865, elle comprend actuellement environ deux cent-vingt-cinq sociétés avec un effectif de plus de vingt mille membres. Elle est divisée en associations régionales qui comprennent les sociétés d'une ou de deux provinces; ces associations sont elles-mêmes divisées en bassins et dans certains bassins il existe des associations communales comme c'est le cas notamment pour Liège et Verviers.

La propagande de la Fédération Belge réside presque exclusivement dans les fêtes publiques. Chaque année, lorsque les circonstances s'y prêtent, une société ou un groupe de sociétés organise la Fête Fédérale, manifestation imposante du mouvement gymnastique Belge réunissant chaque fois plusieurs milliers de gymnastes,

Les exercices en masse de ces énormes contingents impressionnent profondément les assistants; c'est la meilleure partie de propagande fédérale.

Chaque année aussi, les Régions organisent leur fête officielle; les bassins et les Associations Communales ainsi que certaines sociétés organisent de leur côté des fêtes publiques de propagande dans des proportions plus restreintes.

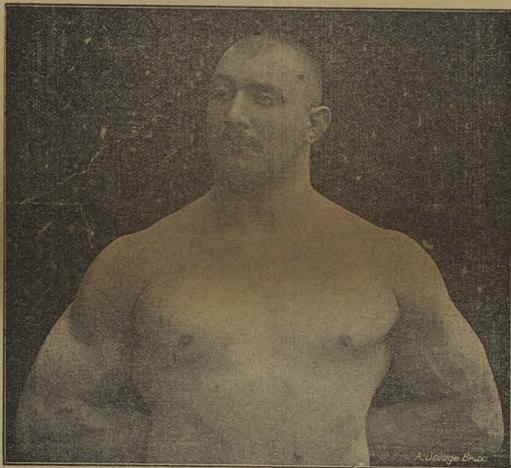
— Ces deux organismes bien qu'ayant des programmes différents, pourraient se compléter; malheureusement, la question des méthodes les sépare et leurs efforts isolés se détruisent partiellement à cause des résultats très différents qu'ils produisent.

Néanmoins, ils ont droit aux meilleurs encouragements; tous ceux qui travaillent à leur développement font preuve d'un grand dévouement à la chose publique. Ils remplissent une des plus nobles missions qu'un citoyen puisse accepter librement: sa contribution à l'amélioration de la race.

A. JAMIN.

(à suivre)

La Lutte



M. J. VAN DEM

Il va sans dire que dans notre chronique sportive nous nous occuperons aussi de ce sport favori des Liégeois. Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui le portrait de

Joseph Van Dem, un de nos meilleurs lutteurs internationaux, né à Liège le 31 Mars 1884.

X.

Hippisme

C'est le dimanche 15 octobre qu'a lieu, à Chênée-Embours, dans les prairies de notre ville, le concours hippique et les jeux équestres organisés par la Société Hippique de Liège. Ces prairies appartiennent à M. le Vicomte de Biolley, vice-président de la société.

Cette réunion constitue un événement dans le beau monde sportif Liégeois. On y verra certainement le high-jump de notre ville et nul doute que les amateurs de coups d'œil ravissants, de réunions élégantes, y soient servis à souhait. Nous donnerons prochainement le compte-rendu de ce concours.

En Aéro



M. DE LAMINE

Nous n'avons pas encore parlé d'Aviation à Liège. Ce sera pour un prochain numéro. Il nous est agréable de publier aujourd'hui le portrait du chevalier de Lamine, pionnier de l'aviation en Belgique.

Football

Le Standard inscrit donc au tableau sa première victoire; en effet, l'Antwerp a dû, une fois de plus, laisser ses illusions à Sclessin. Les Liégeois ont eu la bonne inspiration de marquer le premier goal, puis le second, et les Anversois n'ont pas attendu les deux buts suivants pour se désintéresser complètement du jeu. Leur équipe n'a pas fait grande impression et je suis encore à me demander quel est l'homme transcendant parmi eux; pour ma part je n'en ai trouvé aucun, et je dois dire que les Anversois ont été complètement surpris par nos amis. Le goal keeper Liégeois a été merveilleux et quelque peu venard; les dirigeants du club wallon peuvent accablés de se louer les mains. L'acquisition des « rouges » nous a sorti un jeu dont on ne la connaissait pas capable; l'alle Bourtau-Jacquemin nous a réellement divertis par sa maîtrise façon de rouler l'adversaire: les haives et les backs furent bonnants plus, brei, c'est à son attaque et à son goal keeper que le Standard doit sa victoire.

Je me rappelle qu'il y a trois ans, lors de la descente en promotion du Football Club Liégeois, les journaux sportifs s'apitoièrent sur son sort: ce pauvre vieux Footclub, disait-on. Hélas! il va falloir dire cette année encore: ce pauvre vieux Footclub! Sept goals à un au Beerschot. Quel appétit! Sans doute, je m'attendais à une victoire des anversois, mais cette différence de six goals me laisse plutôt rêveur.

De nos clubs de promotion, Tilleur qui rendait visite à l'A. A. Gantoise, a dû courber l'échine et s'est fait taper de quatre goals; de laite prévue d'ailleurs et qui indique bien la différence de classe entre les deux équipes en présence. Il sera cependant intéressant de comparer ce résultat avec celui que vendrait être les Gantois au bois d'Avroy.

Bressoux a déçu ses partisans par l'échec que lui a fait subir le Stade Louvaniste. C'est bien un échec que ce drawn de 1 à 1, car on s'accordait à donner la victoire au club de Robermont: les flamands, comme on le voit, en ont décidé autrement et cet exploit prouve bien en leur faveur. L'équipe louvaniste possède une excellente défense, et ses forwards savent venir à la rescousse en cas de besoin; je crois ne pas me tromper en disant que les goals marqués contre cette équipe seront bien peu nombreux, surtout sur leur terrain.

Le « great event » de la saison, le match Liège-Standard a donc lieu Dimanche; proies comme sportsmen vont, en rangs serrés, gravir la côte de Cointe pour assister à cette joue si attendue. Qui gagnera? La majorité fait du Standard son favori, mais méfions-nous des optimistes; souvenons-nous des matches d'il y a trois ans ou l'un ni l'autre Club ne parvinrent jamais à marquer. Chiqué! criaient-ils alors. Enervement, eut-il le lieu dire; car l'équipe qui, dans ces matches locaux saurait conserver son calme serait d'avance sûre de la victoire. Malheureusement, nous devons nous attendre à assister à une partie de bourre où le beau jeu de football sera totalement inconnu; les joueurs se connaissent si bien; tel petit truc qui prendrait contre des étrangers sera bien vite évité et évité, tandis que le point faible de X ou Y est notoirement connu et sera mis à profit. Le Standard, dit-on, croit remédier à l'énervement des joueurs, en amenant ceux-ci tous

ensemble au vestiaire et en ne leur donnant l'accès du ground qu'au coup de sifflet de l'arbitre; ce moyen est-il bien efficace? J'en doute, car, c'est surtout pendant le match, et non avant, que l'opinion du public est néfaste aux joueurs, et croyez-le, le public sait, quand il veut, se faire comprendre.

Lenger, exclus du match Beerschot-Liège pour jeu dangereux, serait, dit-on, suspendu pour ce dimanche? Espérons qu'il sera des accommodements avec l'U. B qui permettront au back Liégeois de défendre quand même les chances de son club, sans quoi celui-ci devrait abandonner tout espoir de vaincre.

Le derby local de promotion aura également lieu ce Dimanche; Bressoux et Tilleur seront aux prises au terrain de ce dernier club. Les nombreux supporters de ces deux équipes, en dépit de l'attrait de la rencontre de Cointe, se feraient écharper plutôt que de rater cette partie; c'est pourquoi la recette sera bonne à Tilleur comme à Cointe. En l'occurrence, je prévois un drawn de 1 à 1, les équipes étant sensiblement de force égale.

Le chroniqueur aussi gai que sportif d'un confrère quotidien, la « Gazette de Liège » pour ne pas la nommer, avait prévu en ces termes... mettons futuristes, la victoire des équipiers Liégeois sur l'Antwerp: « leurs pieds se seront faits à la balle et leur intelligence aura retrouvé le mécanisme de la conception rapide et efficace ». C'est assez compliqué, mais ça doit être beau quand même!...

ÉVOHÉ.

On nous adresse la lettre suivante, que nous croyons digne d'insertion:

Monsieur le Directeur du Cri de Liège,

En lisant la page si complète que vous avez réservée dans votre premier numéro aux sports pratiqués à Liège, votre article sur le Foot-Ball m'a particulièrement intéressé.

L'ironie du point d'interrogation de votre phrase: « Juste assez pour pouvoir nous faire une idée de la force (?) de nos grands clubs wallons » a surtout éveillé mon attention.

Pourquoi donc les clubs de la Wallonie ne peuvent-ils reconquérir leurs lauriers de jadis? Les jambes des Wallons seraient-elles moins nerveuses que celles de leurs voisins, leurs poumons moins puissants? Je ne le crois pas. Les jeunes gens de la Wallonie peuvent encore, j'en suis sûr, arriver à un beau résultat et à cet égard je me permettrai une petite réprimande: je crois que l'entraînement est trop négligé parmi nos clubs de foot-ball.

Le joueur qui veut arriver à un bon résultat doit s'entraîner sérieusement, sans répit, et comme chaque équipe se compose de onze joueurs, il faut qu'ils s'entraînent toujours les mêmes ensemble. Qu'un ou plusieurs de ces onze joueurs viennent à manquer, on choisirait pour compléter le groupe, les meilleurs des joueurs de réserve que possède toute société organisée.

Il faut s'entraîner sans cesse, profiter de la morte saison pour se préparer à la bonne saison d'hiver, de même que des soldats doivent être exercés en temps de paix pour être prêts en temps de guerre. L'inaction rend les jambes raides, l'œil peu sûr, la respiration courte, les mouvements lourds.

Que les joueurs Liégeois de foot-ball écoutent le conseil d'un vieux joueur qui fut onze ans dans la première équipe des plus grands matches internationaux.



Hu Corset :: gracieux ::

Alice LATOUR

7, rue du Pont-d'Yve

... LIÈGE ...

Grand choix de corsets Fillettes Corsets de tricot - Soutien-gorge - Spécialité de corsets sur mesures Réparations pendant un an

■■■■■■■■■■

Il s'en trouveront bien et ils pourront parler fièrement de la force qu'ils auront acquise et de leurs succès alors certains: ceux-ci seront le fruit de l'entraînement persévérant et méthodique et non le résultat d'un hasard ou d'une rencontre avec des adversaires franchement inférieurs. Recevez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Un Abonné.

En Wallonie.

Nous extrayons d'un volume de vers que va publier en Novembre l'excellent poète wallon Louis Lagauche la belle chanson ci-dessous:

Au camarade Jos. Vrindts. L'ISTWÈRE DE VI MOLIN. (VII AIR.)

I.

L'Aouos, avout sta foirt midone

Ci còp la po l'oi Djhan.

Dispoye tte hapoye.

Les cès di s'mouin

Sin' t'ba di trop pèye

Tourit si-a tos les vint.

II.

Li mouin bèniant si-owèdre

Fèu des tchèses d'cwàrdjeus,

Et noss sot compare

Givèu tot s'pènsant

Li pa ritchè di tere

Avou ses queq's aidans.

III.

Is' d'ihèu: " Ji n' donrè m' bécèle

Qu'à fi d'on gros richè..."

Mins l'amour me fèye

Fai bate di trop pèye

Avou l'ci di s'groumet.

IV.

Quand noss'ome aprinda l'ataire

I t'at come on démon,

Et lo bièu d'coiere

Atou l' tchèssa

Li pouve pitit hère

Tot t'raitant d'marlatcha.

V.

Mins l'marlatcha tot come in'auto

A s'lon cour po z'innmer.

Ossu rin à moiaie

Av' il t'at rouit

(Nin minne tte sègoude)

Li fèye de deur mouin.

VI.

Is s'riyéyè co n'èy à si ze

A pié de vi mouin.

Lo s'couer leus ponnes

Tot s'faut des mamours

Ca tot coir qui sonne

S'asouage à teu d'amour.

VII.

Tot n'èvyant qu'zèls, divins leu djôye,

Is s'annit sins l'èpè

Divins les grands bresses

Les bresses d'acjuyant

Qui touint t'impesse

Po t' l'bonneur d' a L'han M...

VIII.

...Et ces-chal ènèrit leus âmes

La d'zeir e bièu de cir...

Oy, Djhan s'chagrène,

Les ès si t'net kèu

Et l'oi mouin dreu

Dizo l'pèu di s'grande creis.

Louis LAGAUCHE.

L'annonce des matières nous oblige à ajourner des notes intéressantes Nous nous en excusons auprès de nos dévoués collabos.

Programme des Fêtes organisées à l'occasion de l'inauguration du MONUMENT GOFFIN à Ans

A 12 1/2 heures: Réunion des Sociétés à la gare d'Ans-Etat.

A 1 1/2 heures: Départ du cortège.

Itinéraire: Rues: de la Station — de Bruxelles — Walhère Jamar — Hubin —

Hubert Goffin — Arrêt à la hollère du Beaujeu. — Rues: Hubert Goffin — Simon Dister, — place Simon Dister — Walhère Jamar — place Nicolay.

A 3 heures: Cérémonie de l'inauguration.

CANTATE. — Poème de A. Deprez —

Musique de Pickman — Direction P. Clef-

fert — Accompannement par la Société des Fanfares d'Ans.

Défilé des Sociétés devant le Monument

— Réception des Autorités et des Sociétés à la Maison communale.

De 4 à 6 heures: Des Sociétés parcour-

ront les rues des Moulins, de la Chapelle, Waroux, des Trois Ruis et du Cimetière.

A 6 heures: Tirage des primes —

illumination de la Maison communale et de la place Nicolay.

De 7 à 9 heures: Concert par les So-

ciétés des Fanfares du Cercle St-Martin et les fanfares St-Martin.

A 9 heures: Feux d'Artifices. — Bal populaire.

Programmes des Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas et Divers

Théâtre Royal

Direction: Gaston Delières

Dimanche 6 octobre en Matinée à 1 3/4 h. FAUST.

En soirée à 7 1/2 heures. LA JUIVE.

Lundi 7 octobre à 7 1/2 heures. LA VIVANDIÈRE et COPPELIA (2^{ème} acte).

Mardi 8 octobre, à 7 1/2 heures. LA NAVARRAISE et MIREILLE.

Jeudi 10 octobre à 7 1/2 heures. LOHENGRIN.

Samedi 12 octobre à 7 1/2 h. FAUST.

Dimanche 13 octobre en Matinée à 1 3/4 h. LA NAVARRAISE et MIREILLE.

En soirée à 7 heures.

LA VIVANDIÈRE et LE GRAND MOGOL.

On peut retenir ses places par téléphone: 791

Théâtre du Gymnase

Direction: A. Mouru de Lacotte

BUREAU: Matinée 1 1/2 h. RIDÉAU: Matinée 2 h.

Soirée: 7 1/2 h. Soirée 8 h.

Tous les soirs

Le Tour du Monde en 80 Jours

Pièce à grand spectacle en 5 actes et

15 tableaux d'Ad. d'Ennery et Jules Verne. Musique de Marius Baggeis.

Jeudis, Dimanches et Fêtes Matinées à 2 h.

On peut retenir ses places au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir. — Téléphone: 602.

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction: Paul Brenu

Samedi 5 Octobre en grand gala et jours suivants

Bureau: 7 1/2 h. Rideau: 8 h.

Les Petites Etoiles

Opérette en 3 actes de MM. P. Weber et L. Xanrof. Musique de Henri Hirschman.

On commencera par le Cœur à ses raisons, de de Fiers et Caillavet.

Dimanche 6 Octobre et lundi 7 8^{ème} le spectacle commencera par

Roger la Honte

Drame en 5 actes et 8 tableaux de MM. Mary et Grisier.

On peut retenir ses places en location sans augmentation de prix au Pavillon de Flore. Téléphone: 669. A l'aubette des Journaux. Place Cathédrale. Téléph.: 2905

Théâtre de la Renaissance

Direction: Philippe Prévot

Bureau: 7 3/4 h. Rideau: 8 1/4 h.

Samedi 5 octobre, Dimanche 6 en matinée et soirée, dernières représentations de:

La dame de chez Maxim's

Pièce en 3 actes de M. G. Feydeau

Lundi 7 octobre et jours suivants:

Ocupe-toi d'Amélie

Pièce de M. J. Feydeau.

La location est ouverte au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir.

Chapellerie Jean

50, Rue Léopold, 50
Pont des Arches

La plus petite chapellerie de Liège mais la mieux assortie.
Seul dépositaire des superbes chapeaux „ Papillons “ 3.60
- „ Mon Secret “ 4.25 - „ Wallis “ 5 frs. ■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ Ils sont reconnus les plus beaux et les plus légers



Parfumerie Grenoville
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
Oeillet fané
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etois en peau de Daim
Prince Noir Jasmin blanc Ambre
Indou „ Rose Myrte „ Violette de
Farne „ Lilas en fleurs „ Muguet d'Orly
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
61, rue d'Angleterre, Bruxelles

Où acheter un imperméable ?



Evidemment

Au Caoutchouc

Rue du Mouton-Blanc, 19, Liège

Bien remarquer l'adresse

Confection élégante, imperméabilité garantie, prix réduits

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur
fait disparaître gerçures, crevasses, boutons, rougeurs, taches de
rouille ■ ■ ■ ■ ■ Dans toutes les Pharmacies

Vitrierie - Encadrements
Vitraux d'Art ■ ■ ■

Exposition permanente de peintures

Tamagne frères

TELEPHONE 462

Rue André-Dumont, 4 et
rue des Prémontres, 5 ::

Prochainement réouverture
des Magasins Agrandis

Agence de Publications Illustrées

Jules Henry & Co

LIÈGE

21, rue du Pont-d'Île, 21

Nouveautés littéraires
Publications Larousse
■ ■ LIBRAIRIE ■ ■

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie,
Faiblesse de poitrine, Maladies osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie A. PAQUET, rue Ernest-de-Bavière, Liège - Téléphone 898

BIJOUX

Or, Argent, Pierres Fines
AUMONIERES ARGENT
... 800 1000 ...

Au prix du comptant

depuis **5 fr.** par Mois

COMPTOIR ARTISTIQUE
112, Rue Cathédrale

Téléphone 2742

LIÈGE

VILLE DE LIÈGE

Théâtre Communal Wallon

Direction : Jacques SCHROEDER

SAISON 1912-1913



Réouverture FID Octobre



Soul programme officiel

MACHINE A ÉCRIRE
... .. VISIBLE

„ Continental “

Maison CORBUSIER
Pont-d'Île, 25 - Tél. 2139

Machines à Ecrire d'Occasion vendues avec garanties

Vin Fortin

Tonique et pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales,
calme les toux les plus rebelles et
ses propriétés expectorantes en font
un antiglaireux très efficace. De
plus, il renferme des toniques éner-
giques qui reconstituent les cellules
épuisées. Le flacon 2 fr. 50

C'est un médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A
La Grande Pharmacie
5, Place Verte, 5, Liège

Vouslez-vous savoir si une **Marque de fabrique**

a été déposée? Nous vous renseignons pour 5 fr.
Les 3.000 (trois millions) de documents que nous avons
réunis, portent sur les brevets et marques déposés en Belgique,
France, Angleterre, Hongrie, Italie, République Argentine,
Allemagne, Pays-Bas, Danemark, Suède, Chili, Pérou, Suisse,
Autriche, Norvège, États-Unis, etc.

Notre Répertoire Universel des Marques

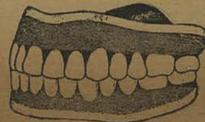
vous permet de répondre par retour.

Vouslez-vous savoir si un **Brevet d'Invention**

a été déposé? Nous vous renseignons pour 2 fr.
Faites protéger votre invention au prix global de 36 fr.
pendant un an en France, Angleterre, Allemagne, Belgique,
Suisse, États-Unis, Autriche, Italie, Espagne.

Ecrivez à l'Agence de Brevets

Jacques GEVERS & Co
70, rue St-Jean, Anvers
Téléphone 2363



Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines

EUGÈNE GANQUIN
Dentiste
10, rue des Clarisses, Liège

MAROQUINERIE DE LUXE

Spécialité de Mallettes Cuir fort pour Écoliers

BOUHON Frères

SELLIERS

39, Rue André-Dumont, 39, Liège

TELEPHONE 2941

AERTEX CELLULAR

Tissu idéal pour
sous vêtements

Vins et Spiritueux en gros

Monopole des Champagnes LAUGIER & Co à Reims

L. JACQUET-WARIN

Rue St-Esprit, 42-45, LIÈGE

Maison Fondée en 1870

Téléphone 1610

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont-d'Avroy

LIÈGE

Remise à domicile

Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

Vins, Liqueurs et Champagne

Spécialités de toutes marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

1, Rue du Moulin

Téléphone 973 BRESSOUX-Liège

Carrelages et Revêtements



LE CHEMISIER

Alfred LANCE Junior

15. RUE DU PONT-D'ÎLE

TELEPHONE 3443

A TOUJOURS LES
DERNIÈRES
NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 :: Téléphone 1273
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 :: Téléphone 1281

